

Contes & Légendes

Insolites

Tous droits réservés
©Estelas Éditions
4B Rte de Laure, 11800 Trèbes France
estelas.editions@gmail.com
<http://www.estelaseditions.com/>

ISBN : 9791093167312

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Max Heratz

CONTES & LÉGENDES

URBAINES

Insolites

Histoires Vraies Extraordinaires

Préface

J'ai le plaisir de vous présenter aujourd'hui ce nouveau tome des Contes & Légendes qui, je l'espère, vous comblera autant que les autres si ce n'est plus.

Ce tome fait référence à des faits insolites, d'où son titre. Comme d'habitude, je vous laisserai vous débrouiller pour démêler le vrai du faux si toutefois faux il y a.

Quoi qu'il en soit, si vous n'êtes pas ouvert d'esprit, refermez ce livre, ne le lisez pas, il risquerait juste d'ébranler quelques-unes de vos certitudes si bien ancrées pour le confort de votre âme.

Bonne lecture aux autres,

Max Heratz

L'ESCALIER EN APESANTEUR

*Si un jour vous doutez de votre foi, lisez bien
ce qui suit.*

**1878, Santé Fe (Nouveau Mexique),
*Académie de Notre-Dame de la Lumière***

Au petit matin, Sœur Madeleine qui est la Mère Supérieure de la communauté gérant l'*Académie de Notre-Dame de la Lumière*, s'en va d'un pas décidé en direction de l'église qui vient d'être bâtie afin d'y célébrer les offices mais également d'y enseigner la foi aux étudiants de l'école. Lorsqu'elle arrive devant la lourde porte, elle s'aperçoit que cette dernière est entrouverte. Sans même se poser la moindre question, elle passe sa tête par l'entrebâillement et se met à héler :
— Il y a quelqu'un ?

N'obtenant aucune réponse, elle insiste en réitérant ses appels. Mais seul l'écho lui répond. Inquiète, elle pousse la porte et pénètre à l'intérieur de la chapelle. Soudain, le soleil étant en train de se lever, les premiers rayons passent à travers les vitraux et envoient un

faisceau telle une lumière divine sur un point bien précis de l'édifice. Bouche bée, figée quelques instants par un tel spectacle, la Mère Supérieure finit par se signer et tombe à genoux face au Seigneur cloué sur la croix qui la contemple.

— Ô mon Dieu, comment est-ce possible ?

Le faisceau de lumière brille de mille et une teintes. Son halo illumine l'impensable.

Pour comprendre ce qu'il vient de se passer dans cette église à l'aube de cette journée pas comme les autres de 1878, un petit rappel historique vous permettra de comprendre comment les événements ont pu s'enchaîner les uns aux autres.

Un peu d'histoire.

Santa Fe, capitale du Nouveau Mexique a été bâtie par les Espagnols en 1610. L'origine de son nom fait référence à la foi de Saint François d'Assise. D'ailleurs elle s'est d'abord appelée *La Villa Real de la Santa Fe de San Francisco de Assise*. C'est donc une ville fondée sur la foi et la croyance en Dieu. C'est ainsi qu'en 1622 la première église de la ville est édifiée, l'église St Francis de Sante Fe. Il est important de comprendre que cette cité est dès le départ marquée par la Sainteté qui prédominera son histoire au fil des âges. Par la suite, elle sera occupée par les Indiens, les Mexicains, et les Espagnols, connaissant ainsi un brassage multiculturel.

Le 25 avril 1812, à plus de deux mille kilomètres de là, dans le Kentucky, la fondation des sœurs de Loretto voit le jour. Ces dernières ne savent pas que leur destin est lié à cette contrée si loin de chez elles, située à

l'étranger, au Mexique. En effet, il faudra attendre le 24 janvier 1848 lors de la signature du traité de Guadalupe Hidalgo qui marque la fin de la guerre du Mexique (1846-1848) qui oppose Mexicains et Américains. Défaits, les Mexicains se voient contraints de céder le Texas, la Californie et le Nouveau-Mexique. Les États-Unis récupèrent ainsi la moitié du territoire mexicain. De ce fait, l'Église catholique entend s'y installer et nomme en 1850 Jean Baptiste Lamy archevêque du Nouveau Mexique. Ce dernier, constatant une absence totale d'éducation, lance un appel pour créer un système éducatif tout en répandant la foi. Dans son plaidoyer il dira « *je dois avoir 6000 catholiques et 300 Américains* » ce qui donne une idée de l'ampleur des moyens à mettre en place. 6000 catholiques, certes, mais combien d'Indiens à évangéliser ? Le chiffre est astronomique.

Deux ans plus tard, en 1852, à plus de deux mille kilomètres de là, dans leur petite ville du Kentucky, la communauté des sœurs de Loretto entend cet appel et se mobilise. Sept d'entre elles sont envoyées pour participer à la création d'une première académie. Elles s'en vont dans le sud-ouest des États-Unis, voyageant

en fourgon bâché mais aussi en bateaux à aube qui impressionne les jeunes femmes avec leur gigantesque roue qui les propulse.

Leur voyage débute au mois de mai dans le Kentucky, sur un vapeur baptisé le « Lady Franklin », qui leur a fait remonter le Mississipi jusqu'à Saint Louis ; de là jusqu'à Indépendance (Missouri), elles prennent le « Kansas » ; mais sur leur trajet, un grand malheur s'abat sur la petite communauté. La Supérieure, Mère Mathilde est terrassée par le choléra et meurt peu après leur arrivée à Indépendance. Deux autres des six religieuses restantes contractent aussi la maladie, mais en guérissent grâce aux soins attentifs portés par leurs consœurs. Trop faibles pour continuer, elles doivent rebrousser chemin en rentrant dans le Kentucky. Elles ne sont à présent plus que quatre à reprendre la route :

— Nous devons rester unies, c'est important !

— Vous avez raison sœur Madeleine, ne serait-ce qu'en mémoire de notre sainte Mère Mathilde qui nous a quittées croit bon d'ajouter sœur Hilaire.

— Gardons une pensée pour celles qui s'en sont retournées ajoute sœur Catherine.

— Je propose de désigner sœur Madeleine comme étant notre guide et notre porte-parole, propose sœur Roberte. De nous quatre, je pense qu'elle est la plus solide et surtout la plus charismatique pour nous guider jusqu'à Santa Fe.

Les religieuses approuvent l'idée à l'unanimité, sœur Madeleine se sentant prête à assumer ces nouvelles fonctions temporaires :

— Je ferai le compte rendu de notre voyage à Monseigneur Lamy. Pour l'heure, laissons-nous guider par notre Seigneur. Qu'il nous protège et nous montre le chemin dans notre miséricorde.

Le petit groupe réduit au nombre de quatre membres se remet en marche. Après plusieurs mois de difficultés et de frayeurs, d'essieux et de roues cassés, de journées torrides et de chemins jonchés d'os blanchis, seules les quatre religieuses finissent par arriver à Santa Fe, Nouveau Mexique. Les Sœurs Madeleine, Catherine, Hilaire et Roberte fondent la communauté. À la requête de Monseigneur Lamy, Sœur Madeleine est désignée comme supé-

rieure du groupe pour cette nouvelle congrégation. C'est une femme résolue, fervente, et la situation à laquelle elle doit faire face est particulièrement difficile.

Elles ne perdent pas de temps pour se mettre au travail et, malgré les obstacles tels que la variole, la tuberculose, les fuites d'eau des toits faits de boue séchée, elles seront récompensées de leurs efforts à peine quelques mois après leur arrivée. En effet, c'est en 1853 que s'ouvre *l'Académie de Notre-Dame de la Lumière*, premier lieu d'enseignement de Santa Fe.

Les débuts sont timides avec un petit nombre d'étudiants ne dépassant pas les 300 inscrits. Mais personne ne ménage sa peine et nos sœurs sont les premières à montrer l'exemple. Ainsi elles bâtissent une école permettant aux filles de Santa Fe d'être scolarisées à leur tour.

Au fil des années, l'académie prenant toujours plus d'ampleur, cette dernière se compose désormais d'un campus sur lequel sont érigés une dizaine de bâtiments. Face à cette expansion fulgurante, d'autres sœurs de leur communauté les rejoignent et cela, jusqu'en

1856, formant ainsi une entité incontournable dans l'enseignement de la foi à Santa Fe.

En 1870, Mgr Lamy décide l'édification d'une cathédrale pour cette grande ville qui n'en serait pas une sans un tel monument. Les travaux dureront une dizaine d'années pour donner naissance à la cathédrale Saint François d'Assise qui est toujours en place de nos jours.

C'est alors que nos sœurs de Loretto se consultent : elles aussi veulent leur monument. Oh, pas une cathédrale bien sûr, elles sont bien trop modestes pour cela, mais une église pour leur école. Comment enseigner et transmettre la foi si on ne dispose pas d'un lieu de culte sur place ? La question se pose mais ne demeure pas très longtemps sans réponse.

Tous les deniers de l'archevêché ayant été investis dans le projet pharaonique de la cathédrale, elles doivent se débrouiller seules pour financer leur église. Elles mettent en commun leurs héritages respectifs qui représentent à eux seuls l'importante somme de \$30.000 soit l'équivalent aujourd'hui d'environ 550.000€. Un appel aux dons est ensuite lancé et ces derniers ne se font pas

attendre car ne l'oublions pas, Santa Fe est une ville profondément enracinée dans la foi et le restera à tout jamais. Aussi, quel que soit son statut social, verser son écot pour le dernier du culte est un geste naturel pour les chrétiens qui vivent dans cette contrée.

Les fonds étant réunis, les travaux peuvent commencer. Et c'est là que débute une des histoires les plus extraordinaires, ancrée dans la foi, à faire pâlir plus d'un athée.



Mgr Jean Baptiste Lamy a choisi Antoine Mouly et son fils Projectus, architectes français, pour bâtir la cathédrale Saint François d'Assise. Il a toujours été admiratif des travaux effectués par Antoine Mouly au début du siècle à la Sainte Chapelle de Paris, qui, rappelons-le, est avant tout une gigantesque châsse destinée à recevoir les reliques de la crucifixion. C'est donc un professionnel habitué des lieux saints à rénover ou à bâtir, un homme qui a déjà fait ses preuves depuis de nombreuses années et qui transmet au fil des ans son savoir-faire à son fils. Aussi, quand

l'archevêque apprend que les sœurs de Loretto ont acquis le terrain qui se trouve en fin de la vieille ligne de chemin de fer et qu'elles ont réuni les fonds nécessaires à l'édification de leur église, c'est tout naturellement qu'il leur recommande Antoine Mouly :

— C'est un architecte de renom qui connaît bien son métier. Je l'ai déjà vu à l'œuvre.

— Je vous fais confiance Monseigneur. Si vous le permettez, je souhaiterais que la construction de la chapelle soit placée sous le patronage de Saint Joseph, en l'honneur duquel nous recevrons chaque mercredi la Sainte Communion afin qu'il nous prête assistance.

— Voici une requête à laquelle je ne peux qu'accéder.

Ravi de son entretien avec son supérieur, sœur Madeleine est rapidement présentée à Antoine Mouly qui lui propose un projet qui ressemble à s'y méprendre à la sainte Église de Saint Louis à Paris :

— Voici les plans ma sœur. Comme vous pouvez le constater, votre église fera 8 mètres de large, 23 de long et 26 de haut.

— C'est magnifique !

Ébahie devant les plans et croquis qu'Antoine Mouly vient de dérouler sur la table, Sœur Madeleine écoute attentivement les explications données par l'architecte.

— Cet édifice sera révolutionnaire dans cette région ma sœur.

— Avez-vous bien évalué le coût ? Nos moyens demeurent tout de même limités, ne l'oubliez pas !

— Ne vous inquiétez pas, j'ai tenu compte de votre budget. J'ai l'habitude de ce type de contrainte.

Le 25 juillet 1873, les travaux commencent. Sans doute influencée par le clergé français très présent à Santa Fe et conformément aux plans d'Antoine Mouly, la chapelle néogothique est effectivement calquée sur la Sainte Chapelle de Louis IX à Paris ; un contraste frappant avec les églises d'adobe¹ déjà présentes dans la région. Elle sera la première structure gothique à l'ouest du Mississipi.

¹ **Adobe** : Brique rudimentaire de terre mêlée de paille, séchée au soleil.

Bien évidemment chaque outil, chaque pierre, chaque ouvrier est béni dans la plus pure tradition.

— Que chacune de ces pelles, de ces pioches, de ces truelles connaisse la puissance de Dieu et sacralise chaque parcelle des matériaux usités.

À grand renfort de goupillon, l'archevêque arrose généreusement d'eau bénite les outils se trouvant à sa portée.

— Que chacun d'entre vous soit touché par la grâce et que la force soit avec vous ! Souvenez-vous que vous œuvrez pour notre Seigneur !

Les ouvriers présents pour ce moment historique s'agenouillent et, tête baissée, reçoivent leur salve d'eau bénite.

Les hommes sont forts et ils mettent tout leur cœur dans cet ouvrage. Pour tous, ce sera certainement le premier et le dernier lieu de culte qu'ils bâtiront, une expérience unique dans leur vie. Tous imaginent déjà l'édifice terminé. Ils y amèneront alors fièrement leur famille pour y prier en leur expliquant qu'en ces lieux il y a de leur sueur versée à tout jamais.

Les pierres utilisées pour les murs ont été extraites dans les carrières de la région de Santa Fe d'une part mais aussi dans celles de Cerro Colorado situé à plus de 130 km. Les pierres en grès utilisées pour les murs et la pierre volcanique poreuse utilisée pour le plafond sont transportées par wagons entiers. Très vite la petite église se transforme en une véritable œuvre d'art. Pour preuve, les vitraux qui ornent la chapelle sont achetés en 1876 à la Dubois Studio, compagnie basée en France. Le verre est envoyé de Paris à la Nouvelle Or-léans par bateau, puis par bateau à vapeur jusqu'à Saint-Louis d'où il sera acheminé par train jusqu'à sa destination finale.

Chaque matin, à tour de rôle, une sœur vient faire brûler un cierge avant que les travaux ne reprennent pour la journée. Elle adresse une prière à Saint Joseph puisque cette église est élevée sous son patronage.

Les années passent, le bâtiment s'élève petit à petit, majestueux. Hélas, un premier drame vient frapper la réalisation de ce si beau projet laissant dans le deuil toute la communauté catholique de Santa Fe qui voit dans cette église d'avant-garde une évolution de leur foi. Il s'agit de la mort d'Antoine Mou-

ly, l'architecte, qui laisse derrière lui ses plans et des ouvriers plongés dans la peine. Malgré tout, les travaux reprennent, la vie continue. Projectus reprend le flambeau comme il le peut mais il sait que la relève ne sera pas si aisée d'autant plus que son père avait la fâcheuse habitude de ne pas tout noter sur ses plans.

Mais durant de la dernière année d'achèvement des travaux, alors que sœur Élisabeth vient faire brûler son cierge quotidien, cette dernière pousse un cri d'horreur en pénétrant dans l'église qui résonne dans toute l'Académie jouxtant le bâtiment. Elle s'évanouit avant l'arrivée de ses sœurs, laissant le cierge s'échapper de ses mains pour se briser sur le sol de pierre.

Un groupe de religieuses accourt, sœur Madeleine en tête. Toutes se signent devant l'atrocité qu'elles découvrent. Un second drame vient de se dérouler. Dans l'allée centrale, Projectus gît au sol, la tête dans une mare de sang, le crâne ouvert. Sœur Madeleine se penche sur lui en se signant alors que sœur Françoise réanime sœur Élisabeth.

— Il fallait donc que ça se termine ainsi ! Que Dieu ait pitié de ton âme.

Réputé pour être coureur de jupons, Projectus s'était mis à dos plus d'un mari jaloux. Il paraît même que l'archevêque en personne, à savoir Mgr Lamy, lui en voulait, mais personne n'a jamais su pourquoi. Tout aussi étonnant, ce dernier demande que la cause officielle du décès soit la typhoïde, maladie qui cause énormément de décès à cette époque, et de passer sous silence l'affligeant spectacle auquel ont assisté les sœurs.

Ce sera un troisième et dernier architecte qui mènera les travaux de l'église à leur terme.



1878, soit cinq ans après le début des travaux, la chapelle est achevée. Plus tard elle connaîtra de nombreux ajouts ou rénovations tels que l'introduction du Chemin de la Croix, l'autel gothique et des fresques pendant les années 1890.

Les sœurs sont bien sûr ravies de leur église mais soudain, elles comprennent qu'il manque une pièce essentielle : l'escalier per-

mettant de se rendre au jubé² qui se situe 6.70 mètres au-dessus de leurs têtes. Elles se renseignent afin de réparer cet oubli mais la configuration de la construction est telle que les choses s'avèrent particulièrement complexes. En un mot, aucun spécialiste n'a de proposition tangible à fournir. Une échelle est alors installée mais les pauvres femmes peinent à s'en servir et glissent même parfois, rendant l'ascension dangereuse avec ce moyen de fortune. Dépitées, il ne leur reste plus qu'à s'en remettre à leur foi. Elles commencent à prier en s'engageant dans une neuvaine³, c'est-à-dire neuf jours de prières, afin de demander la

² **Jubé** : *nom masculin*, du latin jube, ordonne, premier mot de la prière Jube, Domine, benedicere.

Clôture monumentale, portant généralement une plate-forme ou une coursière, qui sépare le chœur de la nef dans certaines églises médiévales. (Le jubé, qui procède du chancel et des ambons des basiliques paléochrétiennes, forme une sorte de tribune transversale du haut de laquelle se faisait la lecture de l'épître et de l'évangile. Il fut remplacé, au plus tard au XVII^e s., par la chaire à prêcher, installée dans la nef.).

³ **Neuvaine** : Prières, actes de dévotion poursuivis pendant neuf jours, selon des règles précises, en vue d'obtenir une grâce particulière.

grâce de Saint Joseph, Patron des charpentiers et de cette église.

Le neuvième jour, alors que la dernière prière vient de se terminer, toutes les sœurs réunies dans la chapelle s'apprêtent à relever la tête lorsque résonnent trois coups sourds tapés violemment sur la porte : Boom, boom, boom !

Surprises, elles pensent qu'il s'agit d'un malheureux venu chercher l'aumône. Sous le regard interrogatif et inquiet des religieuses, la mère supérieure se redresse et, d'un pas décidé, se dirige dans le fond de l'église pour voir qui les demande ainsi.

Quand elle ouvre la lourde porte, la Sœur Madeleine se retrouve nez à nez avec un gail-
lard plutôt bien bâti, aux cheveux gris, la barbe bien fournie, couvert de la poussière du désert, portant un sac de toile sur l'épaule et tenant un âne gris par la bride. Son regard est bienveillant et il se dégage de cet homme une aura exceptionnelle pleine de bonté. Il lui dit :

— Mes saintes salutations ma sœur.

— Que puis-je pour vous mon brave ?

— Je suis charpentier et je crois que vous avez un problème à résoudre.

— Nombreux sont vos confrères qui ont tenté de trouver une solution. Hélas, tous ont dû renoncer devant la complexité de la chose.

— Moi je réussirai.

— Vous semblez bien sûr de vous !

— Quand on a la foi, tout est possible.

— D'où venez-vous ?

— Quelle importance ? Écoute ton cœur et suis le chemin du Seigneur ; alors tu pourras frapper et on t'ouvrira. N'est-ce point ce que vous avez fait ?

— Qui me dit que vous êtes charpentier ?

L'homme recule d'un pas, ouvre son sac et en dépose son contenu au sol, à savoir un marteau, une scie et une équerre en té.

Sœur Madeleine lui sourit :

— Vous comptez me construire un escalier simplement avec ces vieux outils rudimentaires et usés jusqu'à la corde ?

— Oui.

— Admettons. Et qui me dit que vous savez vous servir de ces outils ?

L'homme se relève et tend ses bras pour lui montrer les paumes de ses mains :

— Vois, et tu sauras.

Éberluée par ces derniers mots, et devant des mains qui ne peuvent être que celles d'un charpentier émérite, la sœur se signe n'en croyant ni ses yeux ni ses oreilles, et s'efface pour laisser entrer le visiteur avant de refermer la porte derrière lui. Ce dernier se signe et se dirige directement au pied du jubé, lève la tête et semble évaluer différentes mesures sous le regard ébahi de l'assistance. La mère supérieure se rapproche de lui et l'interroge :

— Alors ?

— Je vais le bâtir cet escalier mais je veux être seul dans l'église durant toute la durée des travaux.

— Oui mais avant de vous engager, sachez que nous avons englouti toutes nos économies dans cet édifice et je crains que ce qui nous reste ne soit pas à la hauteur de vos attentes.

— Vous me paierez quand j'aurai terminé. Vous me rétribuerez comme vous pourrez et vous me donnerez ce que vous jugerez bon et selon vos moyens. Cela vous convient-il ?

— Soyez béni mon fils, vous êtes l'Envoyé du Seigneur !

Des bruits de chuchotements étonnés se font entendre dans l'assistance ce qui fait se retourner la mère supérieure :

— Silence mes sœurs ! Je comprends votre émoi. Par la grâce du Tout-Puissant nous avons été entendues. Sortons et laissons cet homme accomplir son ouvrage comme il l'entend.

Puis, se retournant vers le charpentier, elle lui dit :

— Que Dieu vous bénisse mon fils, qu'il en soit fait selon votre volonté. Nous prendrons soin de votre monture durant tout ce temps.

Les religieuses quittent les lieux, la joie se lisant sur leurs visages, en commentant à voix basse l'aboutissement de leur neuvaine. Elles ne peuvent s'empêcher de penser à Saint Augustin qui disait « *Crois et tu comprendras ; la foi précède, l'intelligence suit.* ».

Les jours passent, puis les semaines qui sont ponctuées par le bruit du marteau du charpentier. Tout le quartier est en émoi devant ce lieu de culte temporairement fermé pour travaux.

Bang, bang, bang, l'artisan ne sort jamais. Nul ne l'aperçoit.

Bang, bang, bang, on se demande même comment il fait pour se nourrir.

Bang, bang, bang, aucun train n'est venu jusque-là depuis la dernière livraison de vitrail. Mais alors, quel matériau utilise le charpentier ? Sur quoi tape-t-il ainsi ? Où s'approvisionne-t-il ?

Bang, bang, bang, mais d'où vient cet étranger que nul ne connaît ?

À l'intérieur, les travaux avancent. Chaque marche est étudiée et fabriquée sur mesure avant d'être installée. Il s'agit d'un escalier en colimaçon mais sans colonne centrale. Là où il faut trois à quatre ouvriers au minimum pour confectionner et installer une telle œuvre, l'artisan se débrouille seul et personne ne vient l'inquiéter pendant toute la durée des travaux comme il l'avait demandé.



Huit mois plus tard,

Comme chaque matin, sœur Agnès s'en va nourrir l'âne gris du charpentier un seau d'eau dans une main, un seau d'avoine dans l'autre.

Arrivée sous le préau abritant l'animal où un coin a été spécialement aménagé avec de la paille, la religieuse écarquille les yeux et laisse les récipients s'échapper des ses mains. Elle prend ses jambes à son cou en hurlant :

— Ma mère ! Ma mère !

Cette dernière, inquiète des cris qui résonnent, accourt sans perdre de temps :

— Sœur Agnès ! Allons, allons, calmez-vous mon enfant, que se passe-t-il ?

— L'âne, ma mère...

— ... et bien quoi « l'âne », que lui arrive-t-il donc ?

— C'est terrible, ma Mère, c'est terrible !

— Mais encore mon enfant ! ?

— Il a disparu ma Mère. L'âne a disparu.

— La monture de notre charpentier ?

— Oui ma Mère.

— Hum, voici qui est bien ennuyeux. Je vais lui en toucher deux mots et ma foi, s'il le faut, nous nous débrouillerons pour lui en trouver un autre.

D'un pas ferme, elle se rend à l'église, ennuyée de devoir déranger l'homme envers lequel elle s'était engagée à le laisser tran-

quille. Mais alors qu'elle arrive devant la lourde porte, elle s'aperçoit que cette dernière est entrouverte. Sans même se poser la moindre question, elle passe sa tête par l'entrebâillement et se met à héler :

— Il y a quelqu'un ?

N'obtenant pas de réponse, elle insiste :

— Où êtes-vous mon brave ?

Seul l'écho répond à ses appels. Inquiète, elle pousse la porte en pénètre à l'intérieur de la chapelle. Soudain, le soleil étant en train de se lever, les premiers rayons passent à travers les vitraux et envoient un faisceau telle une lumière divine sur les escaliers à présent terminés. La Mère Supérieure se signe et n'en revient pas du travail accompli :

— Ô mon Dieu, comment est-ce possible ?

Les escaliers mesurent environ 6,70 mètres de haut. Il est composé de deux virages à 360° et ne comporte aucun pilier central. Les marches sont imbriquées les unes dans les autres avec des queues-d'aronde et des chevilles de bois carrées. Il n'est fixé qu'au sol et au jubé, c'est tout. Démuni de rampe, il ne

paraît pas très rassurant à première vue. Ceci n'effraie pas la Mère Supérieure qui, surprise, n'hésite pas à le tester en gravissant les marches et en comptant ces dernières. La structure ne bouge pas et parvenue à l'étage, la sœur se signe, tombe à genoux et en levant les yeux au ciel s'écrie :

— Mon Dieu, trente-trois marches, l'âge de votre fils !

Aux premières heures, le charpentier a repris son âne et s'en est allé sans réclamer son dû. Nul ne l'ayant aperçu, il est impossible de savoir dans quelle direction il est parti. On n'a même jamais su à quoi ressemblait vraiment cet homme. À défaut de ne pouvoir le payer, sœur madeleine se rend à la scierie pour payer au moins le bois utilisé :

— Quel bois, ma sœur ? Quelle commande ?

— Un charpentier a dû venir vous commander du bois, il vient de partir après avoir bâti l'escalier menant au jubé.

— Content que vous ayez pu résoudre votre problème ma sœur mais toutes mes commandes sont payées et je n'en ai eu aucune pour votre église.

— Mais alors d'où vient le bois qu'il a utilisé ?

— Aucune idée ma sœur. Tout ce que je peux vous dire c'est qu'il ne vient pas d'ici, je le saurais, vous pensez bien !



L'escalier de l'église de Loretto n'ayant pas de rampe et les sœurs croyant que Saint Joseph était venu lui-même le construire, elles refusent obstinément d'y apporter des modifications. Mais la raison les fait revenir sur cette décision une dizaine d'années plus tard et un ouvrier de Sante Fe du nom de Philippe Auguste Hesch ajoute une rampe renforçant le cachet déjà exceptionnel de l'œuvre.

Cet ouvrage est tout à fait fascinant non seulement parce qu'il est d'une hauteur de 6,70m en spirale, mais parce qu'il tourne deux fois en angle de 360 degrés sans support central. Il y a uniquement le haut et le bas qui touchent le sol de la chapelle et celui du chœur. Il est entièrement fait d'un bois extrêmement rare qu'on ne trouve nulle part ; même les chevilles utilisées sont faites avec le même matériau.

Le bois utilisé fut analysé en 1994 et la conclusion trouvée par un chercheur fut la

suivante : il n'existe aucune sous-espèce de ce bois sur Terre. Il se rapproche du sapin d'Alaska. Il a donc été décidé de le nommer « *sapin de Loretto* ».

Bien des spécialistes étudieront cet escalier pas comme les autres pour chercher à comprendre comment ce dernier peut tenir debout. Marc Bourdais, Président de la Fédération des Compagnons d'Île-de-France, dira :

"Un escalier qui fait deux fois 360°, sans colonne centrale pour assurer le report des charges, qui sont d'énormes contraintes, en matière d'escaliers tels que celui-ci, constitue une véritable gageure technique. Cet escalier défie donc les lois de la pesanteur car en étant simplement accroché au sol et à son sommet il se retrouve totalement dans le vide".

Monsieur Urban C. Weidner, architecte de la région de Santa Fe, et expert en boiseries dit qu'il n'a jamais vu un escalier circulaire sur 360° qui ne soit pas supporté par un pilier central. Les autres escaliers colimaçons à noyau creux ont des dimensions nettement plus réduites. L'une des choses les plus surprenantes à propos de cet escalier, c'est, selon Monsieur Weidner, la perfection des courbes

des limons. Il explique que le bois est raccordé (en menuiserie on dit « enté ») sur les côtés des limons par neuf entures sur l'extérieur, et sept sur l'intérieur. La courbure de chaque pièce est parfaite. Comment cela a-t-il été réalisé dans les années 1870, par un homme travaillant seul, dans un endroit retiré, avec des outils des plus rudimentaires ? Encore un point qui n'a jamais été expliqué.

Il y a un autre détail qui ajoute à la théorie du miracle : l'escalier a trente-trois marches, de conception extrêmement précise aussi bien pour la grandeur que pour la forme : ce chiffre pourrait correspondre aux trente-trois années de vie terrestre du Christ. Son diamètre est de sept pieds, la hauteur de chaque marche est de sept pouces : chiffre rappelant les sept sacrements de l'Église Catholique.

Dans les années 1930, afin d'éviter les vibrations lors des montées et descentes, trois petits supports sont venus compléter l'escalier. Une rénovation a ensuite été effectuée en 1952 en raison de nombreux craquements. Puis, en 1971, la Chapelle est achetée par la famille Kirkpatrick et transformée en musée. Pour des raisons de sécurité, quelques renforcements ont été réalisés (plancher re-

fait, plaque de métal ajouté entre la marche du haut et le jubé... etc.).

Qui était donc ce charpentier ?

Par quelles savantes opérations le sublime escalier tient-il ?

De quel bois était-il fait ?

Comment assurer des courbures aussi parfaites avec des outils rudimentaires ?

Comment est-il possible de réaliser seul un tel ouvrage ?

Devant l'absence de réponse, certains envisagent un miracle. Ce serait Saint-Joseph en personne qui aurait bâti l'escalier. Plusieurs noms ont été avancés sur l'identité du mystérieux charpentier mais est-ce bien sérieux ?

Mary Jean Cook indique dans l'un de ses livres qu'il pourrait être Jean François Rochas en se fiant à la rubrique nécrologique parue le 6 janvier 1896 dans le journal « *New Mexican Santa Fe* » et qui, rendant compte de la découverte du cadavre assassiné de l'intéressé, mentionne qu'il était « *honorablement connu à Santa Fe comme expert en bois, et qu'il avait construit le bel escalier de la chapelle de Lorette* ». Une affirmation qui ne repose donc sur rien.

Sachant que l'ensemble des charpentiers de l'époque avait été interrogé, il est facile de se prévaloir d'une telle construction alors qu'aucun d'entre eux n'a été capable de résoudre le problème. Et n'oublions pas non plus que l'homme qui s'est présenté aux sœurs de Loretto était un parfait inconnu sortant du désert à dos d'âne.

Oscar Hadweiber, maître charpentier, qui en 1965 est subjugué par la beauté de l'escalier, annonce avoir trouvé en 1970 dans le grenier de sa sœur, la preuve que son grand-père Johan, lui aussi maître charpentier, et qui avait circulé aussi bien dans le Colorado qu'au Nouveau Mexique à l'époque de la construction de la chapelle de Lorette, était bien l'auteur de l'escalier. Bien entendu, une fois de plus, rien n'a été authentifié et Oscar est décédé en 1980.

Qui peut se prévaloir d'utiliser un bois qui n'existe pas sur Terre ?

L'Académie Loretto a été fermée en 1968, et la propriété a été mise en vente. Au moment de la cession, en 1971, la chapelle a été désa-

cralisée et retirée du culte catholique. L'accès à la tribune a été interdit en 1970, non pas à cause de la vétusté de l'escalier ; mais en raison de l'application stricte des normes de sécurité, la tribune n'ayant pas d'issue de secours !

Loretto Chapel est maintenant un musée privé exploité et entretenu, en partie, pour la préservation de l'Escalier Miraculeux et la chapelle elle-même. Elle attire chaque année plus de 250.000 visiteurs.

Quoi qu'il en soit, un don du ciel se retrouve aujourd'hui transformé en une affaire commerciale très juteuse. Quand est-ce que l'homme méritera-t-il les dons qu'on lui fait ?



Vous doutez de cette histoire ?
Vous avez peut-être raison...
..... ou peut-être pas.

Préface4

SMS D'OUTRE-TOMBE**Erreur ! Signet non défini.**

L'ESCALIER EN APESANTEUR.....5

LE PIANO À CHAT**Erreur ! Signet non défini.**

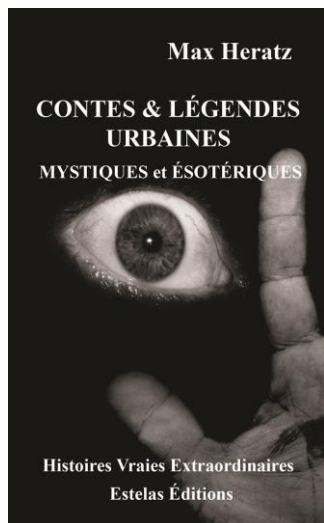
L'OMBRE DU PENDU**Erreur ! Signet non défini.**

LA FORÊT MAUDITE**Erreur ! Signet non défini.**

À lire également...

CONTES & LÉGENDES **Mystiques et Ésotériques**

Max Heratz



Des histoires vraies racontées sont forme de contes concernant des célébrités ou des événements mondialement connus, toutes époques confondues, donc que vous connaissez.

Concernant les personnes, on vous révèle dans ce livre les liens qu'entretenaient ou qu'entretiennent ces célébrités avec les sciences occultes. En ont-elles été victimes ? Y ont-elles fait appel ? Ainsi, découvrez par

quel truchement insoupçonné une illustre inconnue est devenue une star planétaire, que nous connaissons tous, et qui a marqué notre ère.

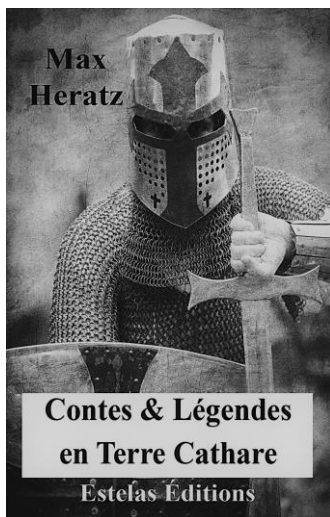
Pour les événements, on vous explique comment ils ont pu être la conséquence de pratiques qui nous dépassent. Ainsi vous serez sidéré d'apprendre comment une simple musique peut engendrer une vague de suicides au niveau planétaire.

Soyez ouvert d'esprit et croyez-moi, ce livre vous fera réfléchir.

CONTES & LÉGENDES

En Terre Cathare

Max Heratz



Dans ce livre, quatre histoires vous sont contées :

1-Les Cathares et les Faydits, ces chevaliers qui les défendaient. Étaient-ils détenteurs d'un secret ? Pourquoi 220 d'entre eux ont-ils péri dans un énorme bûcher à Montségur ?

2-Les Templiers. Frères d'armes avec les Faydits en combattants ensemble lors des croisades en Terre sainte, ils refusèrent de les affronter. Pourquoi ont-ils

été exterminés l'aube du 14^e siècle ? Dans cette histoire vous apprendrez d'où vient la croyance des vendredis 13 comme étant maudits.

3-Rennes Le Château et le trésor de l'abbé Saunière. Comment ce petit curé de campagne arrivé sans le sou dans ce petit village est-il devenu brusquement millionnaire ?

4-Le trésor d'Alaric, roi des Wisigoths serait enfoui quelque part dans le massif d'Alaric à dix kilomètres au sud-est de Carcassonne.

Vous avez sans doute entendu parler de toutes ces histoires, mais êtes-vous certain de bien les connaître ?

Vous n'irez pas tous au Paradis

Max Heratz

THRILLER



Vous ne connaissez pas Leybent, petite ville des environs de Wichita ? Le FBI non plus n'en avait jamais entendu parler jusqu'au déchaînement de violence qui ébranla la quiétude des habitants de cette Amérique des grandes plaines. Secrets et chantages étant

soigneusement gardés, nul ne s'attendait à ce déluge meurtrier.

Très vite cette paisible bourgade montre un nouveau visage avec l'émergence de violence, drogue, prostitution et bien pire encore. Le chaos s'installe lorsque l'agent fédéral David Renay et son équipe découvrent à la ferme maudite un corps atrocement mutilé dans une démoniaque mise en scène.

Ce livre relate la naissance d'un des plus grands tueurs en série de tous les temps. On entre dans sa tête et on devient ses yeux. Glaçant de terreur. Âmes sensibles s'abstenir.

Si vous désirez

- Être informé de nos parutions,
- Connaître l'actualité de nos auteurs,
- Bénéficier de nos promotions,
- Acquérir un livre dès sa parution

**Alors n'attendez pas, inscrivez-vous à
notre Newsletter (*1 par mois environ*) en
envoyant votre adresse mail à**

estelas.editions@gmail.com

Tous droits réservés

©Estelas Éditions

4B Rte de Laure, 11800 Trèbes France

estelas.editions@gmail.com

<http://www.estelaseditions.com/>

Dépôt Légal mars 2016

Réédition 2018

ISBN : 9791093167312